

rassembla autour d'un sarcophage élevé sur la place de Bellecour en l'honneur de Michel Lepelletier, assassiné à Paris la veille du supplice de Louis XVI pour avoir voté sa mort. Il prononça son oraison funèbre, et termina ainsi : « Jurons d'exterminer ainsi tous les tyrans et leurs suppôts... jurons de purger la terre de la liberté de tous ceux qui n'ont encore donné aucune marque de civisme ; c'est le seul encens qui doit être brûlé sur la cendre de Michel Lepelletier. »

Lyon était le centre de toutes les intrigues contre-révolutionnaires ; sa municipalité, la seule autorité dévouée à la révolution, crut devoir prendre une mesure sévère, et dans la journée du 5 des visites domiciliaires furent dirigées par Chalier et les clubistes. Un grand nombre d'arrestations furent faites. Dans la nuit du 5 au 6, les patriotes, jugeant qu'après un acte aussi vigoureux, il y aurait du danger à s'endormir ; convoqués par une circulaire signée Montfalcon, ils se réunirent au club central pour délibérer ; Chalier proposa de prêter le serment de garder le secret sur les propositions qui seraient faites, et s'installa à la porte afin d'introduire ceux qui se présenteraient. Les écrivains de chaque parti racontent d'une manière différente ce qui se passa dans cette fameuse séance ; il paraît cependant qu'il s'agissait du massacre des prisonniers. Entre autres moyens, il fut question, à ce qu'on assure, de placer la guillotine sur le pont Morand pour être plus facilement débarrassé des cadavres ; mais on ne peut savoir au juste quelle part Chalier prit à cette délibération.

Le maire Nivière, instruit de ce qui se passe, fait battre la générale ; à l'instant des bataillons sont armés et des canons amenés devant l'hôtel. Les clubistes, avertis de ces dispositions, se séparent aussitôt. Quelques jours plus tard le club déclare à la commune que Nivière-Chol avait perdu la confiance des citoyens.

Nivière donne sa démission, il est réélu ; les patriotes se préparent à protester contre son élection. Quelques jeunes gens se portent au club central et le dévastent. Chalier, qui voyait dans ces faits l'ouvrage des royalistes, (et les évènements prouvèrent s'il avait tort) écrivait à ce sujet au comité de sûreté gé-